



HORIZONTE

Un film de CÉSAR AUGUSTO ACEVEDO
Lauréat de la Caméra d'Or

OFFICIAL SELECTION

tiff

TORONTO INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL 2024



AU CINÉMA AU LUXEMBOURG
LE 26 MARS 2025

SYNOPSIS COURT

Inès et son fils, Basilio, se retrouvent dans l'au-delà et embarquent dans un voyage physique et spirituel à travers un monde totalement ravagé par la guerre. Dans un pays où tout espoir semble perdu, ce n'est qu'au prix de grands sacrifices qu'ils parviendront à la rédemption qu'ils cherchent si désespérément, comprenant enfin la véritable valeur de la vie.

SYNOPSIS LONG

Séparés par la violence, Basilio et sa mère Inès se rendent compte que leur retrouvaille a uniquement été possible parce qu'ils sont maintenant décédés. Cependant, ne trouvant aucune trace du père, ils décident de le chercher, embarquant dans un voyage physique et spirituel à travers un paysage complètement ravagé par la guerre : des villes rasées, des champs à l'abandon, des rivières transformées en cimetières. Toute cette horreur a été causée par Basilio, qui, de son vivant, était un criminel sans pitié. Il est maintenant forcé à revivre les actes barbares qu'il a commis, avec sa mère à ses côtés en tant que témoin. Finalement, dans un pays où tout espoir semble perdu, ce n'est qu'au prix de grands sacrifices qu'ils parviendront à la rédemption qu'ils recherchent si désespérément, comprenant enfin la véritable valeur de la vie.



NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR

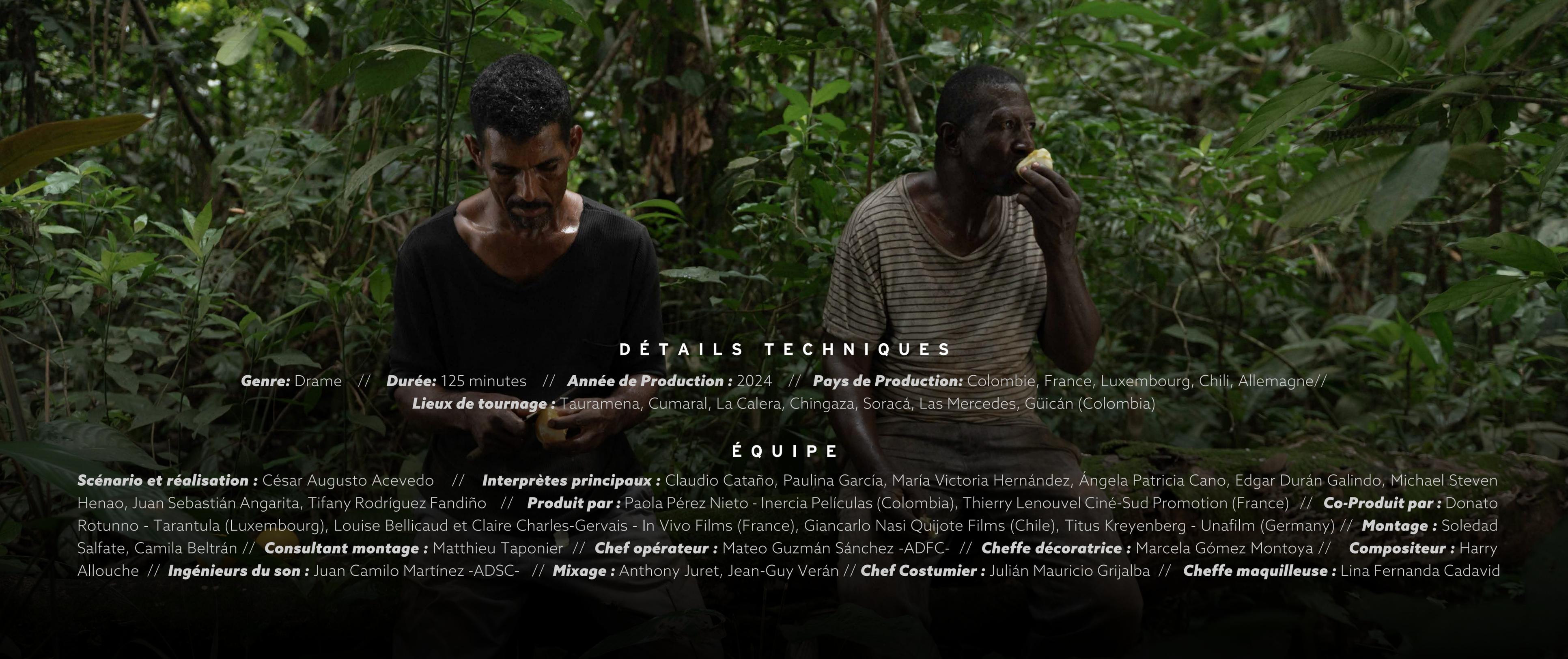
Ce film est né de mon propre désespoir. Il est puisé du quotidien d'un pays tant habitué à la mort qu'il en a complètement oublié la réelle valeur de la vie. Cela fait mal de le reconnaître, cela fait mal de voir que nous nous sommes non seulement désensibilisés à la violence, mais qu'en plus nous éprouvons de moins en moins d'empathie pour la douleur des autres. Autrement, comment serait-il possible de comprendre l'absurdité de vouloir perpétuer une guerre où toutes les armées sont composées des enfants du même pays ?

Je suis conscient qu'il est difficile de rester humain face à tant de conditions inhumaines. C'est précisément cette volonté de sensibiliser à toutes ces pertes causées par la violence qui m'a poussé à réaliser ce film. Cela requiert un engagement collectif total de la part de l'humanité, parce que cela demande d'aller au-delà l'obscurité dans laquelle nous avons vécu pour pouvoir atteindre la lumière.

Mon intention avec **HORIZONTE** est de faire reconnaître toutes ces vies occultées de centaines de milliers de Colombiens, disparus et tués au milieu du conflit armé colombien; de faire comprendre qu'ils étaient des être humains comme nous, avec une famille, des rêves, et qu'ils ne sont pas qu'un chiffre tiré d'une statistique.

Donner un visage à tant de morts pourrait peut-être nous faire comprendre tout ce qui nous a été enlevé au coeur de cette guerre afin de nous permettre de trouver l'engagement et l'espoir nécessaires pour espérer que tout n'est pas complètement perdu dans ce monde, et qu'il y a encore tant de choses précieuses pour lesquelles nous devons continuer à s'unir.





D É T A I L S T E C H N I Q U E S

Genre: Drame // **Durée:** 125 minutes // **Année de Production :** 2024 // **Pays de Production:** Colombie, France, Luxembourg, Chili, Allemagne//

Lieux de tournage : Tauramena, Cumaral, La Calera, Chingaza, Soracá, Las Mercedes, Güicán (Colombia)

É Q U I P E

Scénario et réalisation : César Augusto Acevedo // **Interprètes principaux :** Claudio Cataño, Paulina García, María Victoria Hernández, Ángela Patricia Cano, Edgar Durán Galindo, Michael Steven Henao, Juan Sebastián Angarita, Tiffany Rodríguez Fandiño // **Produit par :** Paola Pérez Nieto - Inercia Películas (Colombia), Thierry Lenouvel Ciné-Sud Promotion (France) // **Co-Produit par :** Donato Rotunno - Tarantula (Luxembourg), Louise Bellicaud et Claire Charles-Gervais - In Vivo Films (France), Giancarlo Nasi Quijote Films (Chile), Titus Kreyenberg - Unafilm (Germany) // **Montage :** Soledad Salfate, Camila Beltrán // **Consultant montage :** Matthieu Taponier // **Chef opérateur :** Mateo Guzmán Sánchez -ADFC- // **Cheffe décoratrice :** Marcela Gómez Montoya // **Compositeur :** Harry Allouche // **Ingénieurs du son :** Juan Camilo Martínez -ADSC- // **Mixage :** Anthony Juret, Jean-Guy Verán // **Chef Costumier :** Julián Mauricio Grijalba // **Cheffe maquilleuse :** Lina Fernanda Cadavid

A close-up portrait of Claudio Cataño, a man with dark, slightly damp hair and a beard, looking off-camera with a serious expression. He is wearing a dark, textured jacket. The background is a soft, out-of-focus landscape with hills and trees under a hazy sky.

C L A U D I O C A T A Ñ O

B a s i l i o

A la fois réalisateur et acteur, il a travaillé avec *Fox Telecolombia*, *RCN Television* et *Caracol Television* pour des séries et des feuilletons depuis 2005 comme **La Sucursal del Cielo**, **Rosario Tijeras**, **A Mano Limpia**, **La Viusa Negra**, **La Nieta Elegida**, etc.

Il a participé aux longs-métrages **Nadie Sabe para Quién Trabaja**, **Tiempo Muerto**, et est le personnage principal de la coproduction Colombie-Argentine **Pacífico**.

Il a également joué dans la série *HBO Max* **Mil Colmillos**, et dans la série basée sur le livre éponyme **Cien años de soledad** écrit par Gabriel García Márquez pour *Netflix*. Claudio a écrit et réalisé les films **Moria** (2016) et **Virginia Casta** (2017).



PAULINA GARCÍA ALFONSO

INÉS

Plus connue sous le nom de Paly Garcia, elle est une actrice, réalisatrice et scénariste chilienne. Née en novembre 1960 à Santiago, elle fait ses débuts télévisés dans le feuilleton **Los Titeres** (1984), dans lequel elle incarne l'antagoniste, Adriana Godan. Elle s'est rapidement distinguée par la mise en scène de pièces majeures et par les différentes nuances qu'elle donnait à ses personnages, comme **Tres Noches de un Sabado** (2002), **Ca-Chimba** (2004), **Casa de Remolienda** (2007), **Carcel de Mujeres** (2008) and **Gloria** (2013). Elle a été nommée quatre fois aux *Altazor* – en gagna un – et trois fois aux *APES* à deux occasions. En 2013, elle gagne un *Ours d'argent* à la Berlinale pour son rôle clé dans **Gloria** de Sebastian Lelios. Les deux derniers films dans lesquels elle a joué, **Querido Trópico** et **Horizonte**, ont eu leur première au TIFF en 2024.

CÉSAR AUGUSTO ACEVEDO

Réalisateur

Auteur et réalisateur, César a étudié à la Faculté de la Communication sociale à l'Université de Valle dans la ville où il est né, à Cali en Colombie. Son premier long-métrage, **La Terre et l'Ombre**, a eu sa première mondiale à la Semaine de la Critique (2015) où il reçut la Caméra d'or et trois autres prix, avant d'entamer sa tournée dans plus de 40 festivals à travers le monde, gagnant 25 autres prix. L'année suivante, son court métrage **Los Pasos del Agua** eut sa première au 69ème Festival de Cannes, suivi de plusieurs sélections dans de prestigieux festivals en Italie, Russie, Espagne et à Cuba. Il est l'un des auteurs-réalisateurs de la série **Turbia** (2021), Meilleure Série Latine-Américaine et Prix « Designing the Future » au TAL en 2021.

Son expérience cinématographique s'étend à co-scénariste et assistant réalisateur du long-métrage **Los Hongos** d'Oscar Ruiz Navia, lauréat du prix spécial du jury dans la section « Cinéastes du présent » au Festival du film de Locarno, entre autres récompenses internationales.

Depuis 2017, il travaille en tant que professeur de mise en scène dans plusieurs universités de Colombie, notamment à l'École Nationale de Cinéma et au Congo Film School. Il était également programmateur pour le Festival International du film Cartagena de Indias de 2018 à 2020. En septembre 2024, son deuxième long-métrage **Horizonte** a été présenté en avant-première mondiale au TIFF, dans la section Discovery.





PAOLA ANDREA PÉREZ NIETO

Producer

Co-fondatrice et directrice générale d'Inercia Peliculas avec près de seize années d'expérience, Paola a produit de nombreux films ayant été sélectionnés dans de grands festivals à travers le monde. Elle est l'une des productrices de **La Terre et l'Ombre** (Caméra d'Or à Cannes, 2015), **Mi Bestia** qui a été présenté en première mondiale dans la section ACID du Festival de Cannes en 2024, **Horizonte**, dont la première a eu lieu au Festival de Toronto en 2024 également, **Los Iniciados : El Diario de las Sombras** de Carlos Moreno, un long-métrage basé sur l'univers créé par l'écrivain Mario Mendoza pour Prime Video, ainsi que la série télévisée **Turbi** (2021), Meilleure Série Latine-Américaine au TAL Awards de 2021. Elle est la responsable de production de **Memoria** et **Los Iniciados** de Apichatpong Weerasethakul, une production Amazon Prime. Elle a également co-produit **Los Zuluagas** de Flavia Montini, **Jesus** de Fernando Guzzoni, **Refugiado** de Diego Lerman et **La Opcion Cero**. Elle est également productrice exécutive de **Memento Mori** de Fernando Lopez Cardona et **Somos Calentura** de Jorge Navas.

THIERRY LENOUEL

Producer

Il est un producteur et distributeur français de films indépendants internationaux. Thierry Lenouvel est le fondateur de Cine-Sud Promotion, une société qui soutient la création et la promotion de films d'auteurs. À ce jour, la société a produit plus de 50 films reconnus à l'international. Lenouvel fût le co-fondateur et le délégué général pendant 15 ans du **Cinemed** (Festival du film Méditerranéen), co-fondateur du Carrefour des Festivals, de Cine en Movimiento au Festival de San Sebastian (2005), du Final Cut du Festival de Venise (2013). Il a également été le fondateur et l'organisateur de Fond d'aide au scénario au Festival d'Amiens. Il a travaillé en tant que distributeur aux Films du Sémaphore (1983-1989) pour la sortie de films de grands réalisateurs tels que Pedro Almodovar, Youssef Chahine, Gaston Kaboré, Emir Kusturica, parmi tant d'autres, et en tant que publiciste (1990-2000) pour plus de 150 écrivains. Il a soutenu la production de films tels que **Los Colonos** de Felipe Gálvez, lauréat du prix Fipresci dans la sélection officielle du Festival de Cannes 2023, nommé pour représenter le Chili aux Oscars ; **Ziyara** de Simone Bitton, première mondiale à l'IDFA 2021 ; **Los Silencios** de Beatriz Seigner, participant à la Quinzaine des réalisateurs en 2018 ; **Sir** de Rohena Gera, présenté en avant-première à la Semaine de la critique et lauréat de six prix du public en 2018 ; **La Terre et l'Ombre** (Caméra d'or à Cannes, 2015) ; et la post-production de **La hiedra** d'Ana Cristina Barragan, entre autres.

I N E R C I A P E L Í C U L A S (COLOMBIA)

Société de production

Société de production cinématographique qui se consacre aux récits parfois risqués des cinéastes latino-américains, Inercia Peliculas a coproduit des films tels que **La Opción Cero** de Marcel Beltrán (IDFA, Luminous 2020 ; Hot Docs 2021), **Los Zuluagas** de Flavia Montini (Los Impredibles Award, Festival dei Popoli 2021) et **Tumbadores** de María Isabel Burnes (Miami Iberoamerican film festival, 2024). Plus récemment, la société a produit **Mi Bestia** de Camila Beltrán, qui a été présenté dans la section ACID du Festival de Cannes 2024, et **Horizonte**, le deuxième long-métrage de César Augusto Acevedo, qui a fait ses débuts dans la section Discovery du TIFF. Ils travaillent actuellement à la production de **Memorias de un Copiloto** de Diego García-Moreno et au développement de **Dónde Comienza el Río** de Juan Andrés Arango, **La Canícula** de Rodney Llaverías et **Malmirada** de Cristina Sánchez Salamanca, entre autres projets.

C I N É - S U D P R O M O T I O N (FRANCE)

Société de production

Fondé en 1993, cette société avait pour but de promouvoir des films d'auteur de réalisateurs tels que Alfonso Cuarón, Guillermo Del Toro, Raymond Depardon, Carlos Saura, Paolo & Vittorio Taviani et tant d'autres. En 2001, elle ajouta la production de films à son arc, et totalise aujourd'hui plus de 50 films et plus de 300 prix internationaux, dont la ligne éditoriale est la qualité sans frontières, sans limites de forme, de style ou de genre, en recherchant les talents émergents et en soutenant les réalisateurs avec des projets qui transmettent un message singulier et important sur l'humanité et la société sous une forme cinématographique forte. Sa filmographie inclut **Tirana, year zero** de Fatmir Koci, **Rachida** de Yamina Bachir Chouikh (Sélection officielle, Cannes 2002); **Moolaade** de Sembene Ousmane (Grand Prix Un Certain Regard, Cannes et Meilleur Film Étranger, American Critics' Awards, 2004); **La Terre et l'Ombre** de Cesar Augusto Acevedo (Caméra d'Or, Cannes, 2015). Actuellement, ils sont en post-production de **La Hiedra** d'Ana Cristina Barragan et en phase de développement des prochains films de Beatriz Seigner et de Tala Hadid.

SOCIÉTÉ DE CO-PRODUCTION



Tarantula Luxembourg a été fondée il y a 30 ans par le producteur et réalisateur luxembourgeois Donato Rotunno. Depuis 1995, Tarantula Luxembourg creuse son sillon dans le paysage audiovisuel national et international via des choix artistiques audacieux. Présent dans les principaux festivals internationaux, dont Cannes, Toronto, Venise ou Locarno, Tarantula a produit de nombreux films de fiction et des documentaires qui abordent des thématiques telles que l'immigration, la politique ou la justice sociale avec un sens de la poésie et une vision artistique singulière.



Fondée en 2015 par Louise Bellicaud et Claire Charles-Gervais, In Vivo Films se consacre à la découverte et au soutien de cinéastes émergents de diverses régions du monde. La société se spécialise dans la production de films de fiction indépendants, avec un fort accent sur la coproduction internationale. Depuis sa création, elle a produit huit films, qui ont tous été sélectionnés dans des festivals renommés tels que Cannes, Venise, Sundance et Toronto. Parmi les titres notables, nous pouvons citer **Un Varón** de Fabián Hernández, **La Fortaleza** de Jorge Thielen Armand et **El Árbol Rojo** de Joan Gómez.

QUIJOTE

(CHILI)

Fondé en 2009, Quijote Films est une société de production chilienne qui vise à promouvoir l'émergence de nouvelles voix du cinéma chilien. Elle vise également à créer des coopérations avec différentes sociétés de production à travers le monde. Nous pouvons retrouver dans sa filmographie des films tels que *Jesus* de Fernando Guzzoni, **La Terre et l'Ombre** de César Augusto Acevedo, **Los Versos** del Olvido de Alireza Khatami, lauréat du Prix Orizzonti pour le meilleur scénario, et le Prix FRIPESCO au Festival de Venise, *Marilyn* de Martin Rodriguez Redondo, **El Hombre del Future** de Felipe Rios, **Los Colonos** et **Rapaz** de Felipe Galvez et **Blanquita** de Fernando Guzzoni.

unafilm

(ALLEMAGNE)

Créée en 2004 par Titus Kreyenberg, Unafilm a produit et co-produit plus de 30 films qui étaient en compétition dans de grands festivals tels que Berlinale, Cannes, Toronto et Locarno. En 2014, **The bridges of Sarajevo** était en Sélection Officielle à Cannes. **I am not a witch** de Rungan Nyovi a été présenté à la Quinzaine des cinéastes et à la Berlinale en 2019. Plus récemment, Unafilm a été derrière de grands titres tels que **A Woman** de Jeanine Meerapfel et **La Piel Pulpo** d'Ana Cristina Barragan.

INTERVIEW AVEC LE RÉALISATEUR

Comment l'idée de raconter cette histoire est survenue ? D'où est-elle venue ?

J'ai beaucoup réfléchi au mot « incertitude » dans ce film. Ce qu'est ma vie dans ce pays, et ma relation avec tout ce que nous avons dû traverser. J'ai toujours pensé que notre société était complètement désensibilisée à la violence, à la guerre, et que nous avons du mal à ressentir de l'empathie pour les autres. Cette horreur est devenue une habitude pour nous, comme une cicatrice. J'ai commencé à me demander d'où cela venait et ce que nous devons faire pour essayer de retrouver la valeur de la vie. Ce que j'ai découvert, c'est que nous ne savons pas vraiment quoi faire. Nous sommes pleins d'intentions, d'idéaux, et nous répétons sans cesse les mêmes mots, les mêmes désirs, mais en fin de compte, nous n'arrivons pas à atteindre notre but, et au final, on n'arrive pas à savoir comment agir. C'est alors que j'ai commencé à me demander comment je pourrais faire un film sur ce sujet.

Je voulais surtout parler du point de vue des morts. Mon pays, la Colombie, compte plus de 8 millions de victimes, un chiffre qui ne cesse d'augmenter, et nous n'avons toujours pas compris que cela devait changer, que cela devait cesser d'une manière ou d'une autre. Je voulais parler à la place de ceux qui ont été assassinés et qui ont disparu, qui ne sont pas seulement des chiffres ou des statistiques, mais des personnes avec des rêves et des raisons de vivre, tout

simplement. Un film réalisé à partir d'un espace qui nous permettrait de rencontrer et d'engager un dialogue avec quelque chose que nous oublions parfois et que nous ne parvenons pas à saisir pleinement. La façon dont je voulais parler du conflit et des personnes qui en ont souffert n'était pas de le justifier par des raisons historiques, politiques, sociales ou économiques, mais de l'aborder d'un point de vue plus moral et éthique. Que reste-t-il après toute cette violence ? D'un point de vue beaucoup plus métaphysique.

En fin de compte, on pourrait croire que la mort est devenue quelque chose de normal pour les colombiens. Nous avons oublié que la vie d'une autre personne mérite d'être respectée. Est-ce qu'on pourrait dire que la quête de ce film serait au final sur la capacité à humaniser même ceux qui nous ont blessés ?

Parfois, nous perdons le sens de la vraie valeur de la vie. Nous avons vraiment du mal à le comprendre parce que la mort est quelque chose qui est présent à chaque instant de notre existence dans ce pays. Elle nous entoure de manière si palpable, et c'est aussi ce qui nous a empêchés de croire que nous pouvions sortir de cette situation et changer les choses. Ce n'est pas que le film puisse répondre à cette question, mais il s'adresse à ceux d'entre nous qui sont encore là, à ceux d'entre nous qui se trouvent à un moment et dans un lieu où nous pouvons encore essayer.

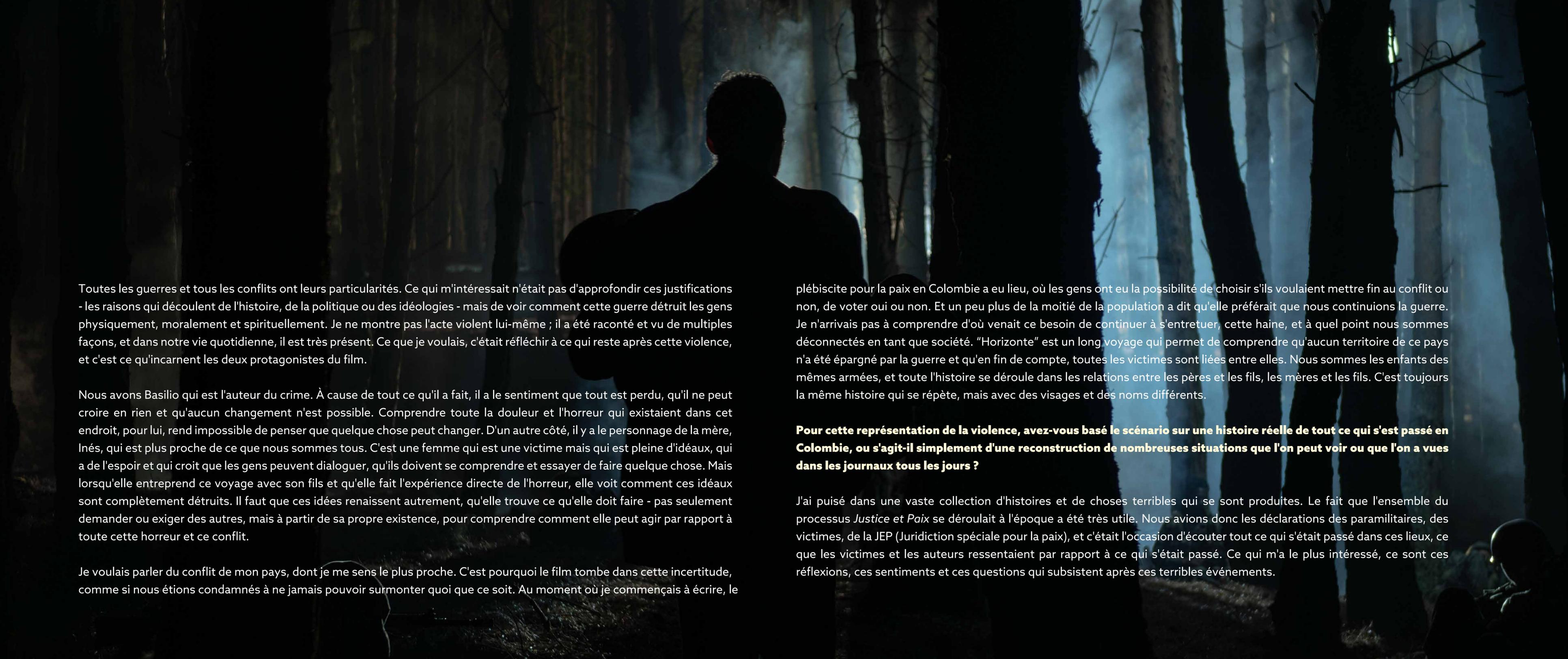
Mais nous devons vraiment prendre nos responsabilités et croire qu'il est possible de créer un monde différent. En tant que colombiens, c'est quelque chose qui nous a été refusé, et le plus terrible, c'est que ce n'est même plus quelque chose qui nous est imposé - cela vient de l'intérieur de chacun d'entre nous ; nous avons tous l'impression que nous ne serons pas capables de le faire.

Comment pouvons-nous commencer à réfléchir au conflit et à le comprendre différemment ? En mettant de côté les chiffres et les théories, et en commençant à apprendre et à comprendre l'autre. Beaucoup de ceux qui se sont retrouvés dans le conflit ont fait des choses qui les ont déshumanisés, ce qui les a conduits à commettre des crimes atroces. Dans ce pays, il se passe quelque chose de terrible, et beaucoup de gens pensent que la seule façon d'avancer est de détruire les autres, ou de jeter tous ces gens dans un trou et de ne plus jamais revoir aucun de ces criminels - que c'est la seule façon de trouver la paix. Nous devons construire ce pays et cette paix avec tous les acteurs concernés, et pour cela, nous devons reconnaître que nous avons tous un rôle à jouer. C'est un choix qui appartient à chacun, qu'il soit prêt à assumer ou non.

“Horizonte” tente de montrer que nous sommes tous liés à cette histoire de violence et qu'il dépend de chacun d'essayer quelque chose. C'est pourquoi le sacrifice est également une idée importante ; il s'agit d'un engagement envers les autres. Nous sommes une société très individualiste, très fermée et méfiante, mais ce dont nous avons besoin, c'est de nous rassembler avec les autres. Et même si ce dialogue n'est pas facile, il est absolument nécessaire si nous voulons commencer à nous comprendre les uns les autres et à créer de nouvelles possibilités. Dans le film, tout ce que les personnages essayaient et attendaient des autres devait d'abord venir d'eux-mêmes, en commençant par ce qu'ils avaient besoin de trouver et de résoudre entre eux. Ce n'est qu'ainsi qu'ils ont la possibilité d'aller de l'avant et de comprendre ce qu'ils doivent commencer à faire à partir de ce moment-là.

Approfondissons le thème de la guerre. Au cinéma, nous sommes plus habitués à voir ces batailles épiques, avec des armées massives, qui se déroulent dans les grandes villes ou leurs périphéries. Dans “Horizonte”, vous vous concentrez sur un conflit qui laisse des traces dans de petits villages isolés, cachés dans les montagnes, où la violence, même si elle n'est pas explicite, est perpétuée par un petit groupe de personnes. Pensez-vous que les colombiens vivent les guerres ou les conflits différemment des autres parties du monde ? La guerre est-elle la même partout, mais se manifeste-t-elle de manière différente ? Ou bien le conflit colombien présente-t-il une particularité qui a influencé votre récit ?



A silhouette of a person standing in a dark forest, looking towards the camera. The background is a dense forest of tall, thin trees, with some light filtering through the canopy, creating a moody and atmospheric scene.

Toutes les guerres et tous les conflits ont leurs particularités. Ce qui m'intéressait n'était pas d'approfondir ces justifications - les raisons qui découlent de l'histoire, de la politique ou des idéologies - mais de voir comment cette guerre détruit les gens physiquement, moralement et spirituellement. Je ne montre pas l'acte violent lui-même ; il a été raconté et vu de multiples façons, et dans notre vie quotidienne, il est très présent. Ce que je voulais, c'était réfléchir à ce qui reste après cette violence, et c'est ce qu'incarnent les deux protagonistes du film.

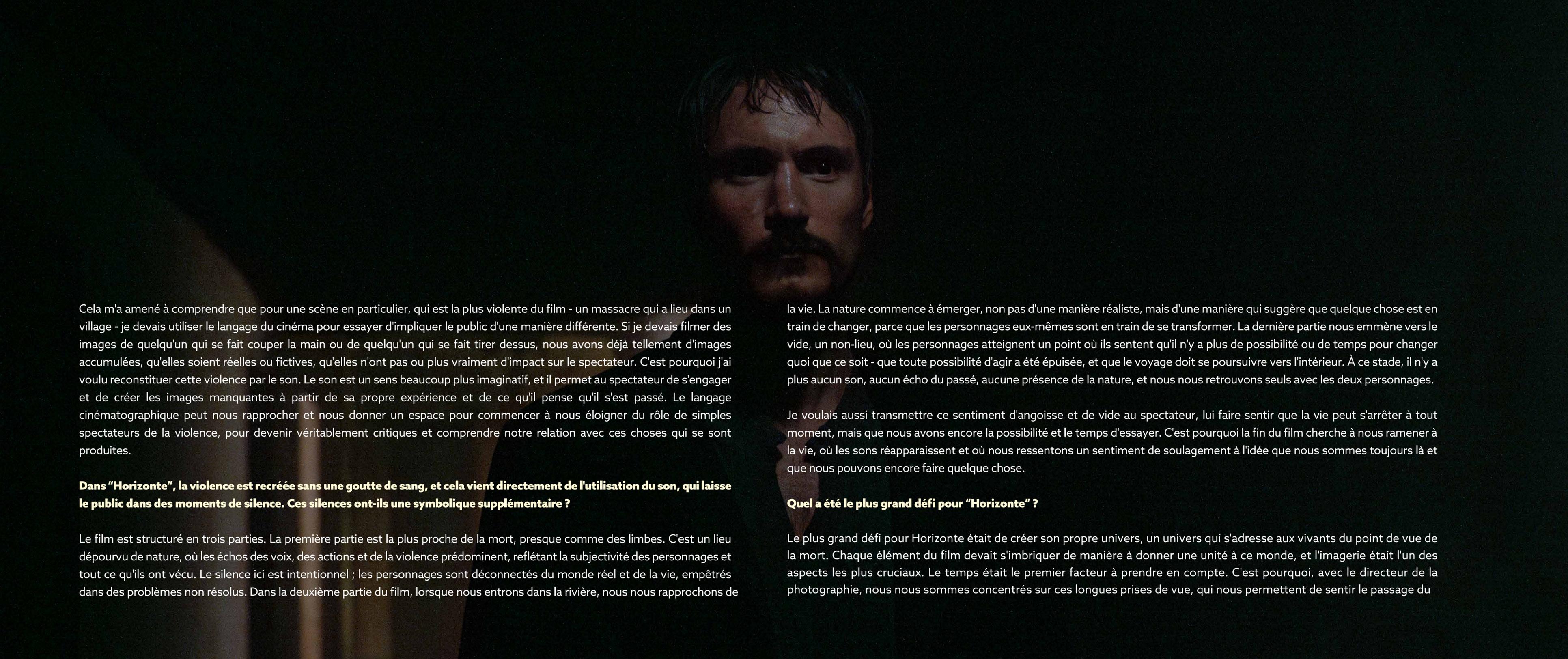
Nous avons Basilio qui est l'auteur du crime. À cause de tout ce qu'il a fait, il a le sentiment que tout est perdu, qu'il ne peut croire en rien et qu'aucun changement n'est possible. Comprendre toute la douleur et l'horreur qui existaient dans cet endroit, pour lui, rend impossible de penser que quelque chose peut changer. D'un autre côté, il y a le personnage de la mère, Inés, qui est plus proche de ce que nous sommes tous. C'est une femme qui est une victime mais qui est pleine d'idéaux, qui a de l'espoir et qui croit que les gens peuvent dialoguer, qu'ils doivent se comprendre et essayer de faire quelque chose. Mais lorsqu'elle entreprend ce voyage avec son fils et qu'elle fait l'expérience directe de l'horreur, elle voit comment ces idéaux sont complètement détruits. Il faut que ces idées renaissent autrement, qu'elle trouve ce qu'elle doit faire - pas seulement demander ou exiger des autres, mais à partir de sa propre existence, pour comprendre comment elle peut agir par rapport à toute cette horreur et ce conflit.

Je voulais parler du conflit de mon pays, dont je me sens le plus proche. C'est pourquoi le film tombe dans cette incertitude, comme si nous étions condamnés à ne jamais pouvoir surmonter quoi que ce soit. Au moment où je commençais à écrire, le

plébiscite pour la paix en Colombie a eu lieu, où les gens ont eu la possibilité de choisir s'ils voulaient mettre fin au conflit ou non, de voter oui ou non. Et un peu plus de la moitié de la population a dit qu'elle préférerait que nous continuions la guerre. Je n'arrivais pas à comprendre d'où venait ce besoin de continuer à s'entretuer, cette haine, et à quel point nous sommes déconnectés en tant que société. "Horizonte" est un long voyage qui permet de comprendre qu'aucun territoire de ce pays n'a été épargné par la guerre et qu'en fin de compte, toutes les victimes sont liées entre elles. Nous sommes les enfants des mêmes armées, et toute l'histoire se déroule dans les relations entre les pères et les fils, les mères et les fils. C'est toujours la même histoire qui se répète, mais avec des visages et des noms différents.

Pour cette représentation de la violence, avez-vous basé le scénario sur une histoire réelle de tout ce qui s'est passé en Colombie, ou s'agit-il simplement d'une reconstruction de nombreuses situations que l'on peut voir ou que l'on a vues dans les journaux tous les jours ?

J'ai puisé dans une vaste collection d'histoires et de choses terribles qui se sont produites. Le fait que l'ensemble du processus *Justice et Paix* se déroulait à l'époque a été très utile. Nous avons donc les déclarations des paramilitaires, des victimes, de la JEP (Juridiction spéciale pour la paix), et c'était l'occasion d'écouter tout ce qui s'était passé dans ces lieux, ce que les victimes et les auteurs ressentaient par rapport à ce qui s'était passé. Ce qui m'a le plus intéressé, ce sont ces réflexions, ces sentiments et ces questions qui subsistent après ces terribles événements.



Cela m'a amené à comprendre que pour une scène en particulier, qui est la plus violente du film - un massacre qui a lieu dans un village - je devais utiliser le langage du cinéma pour essayer d'impliquer le public d'une manière différente. Si je devais filmer des images de quelqu'un qui se fait couper la main ou de quelqu'un qui se fait tirer dessus, nous avons déjà tellement d'images accumulées, qu'elles soient réelles ou fictives, qu'elles n'ont pas ou plus vraiment d'impact sur le spectateur. C'est pourquoi j'ai voulu reconstituer cette violence par le son. Le son est un sens beaucoup plus imaginaire, et il permet au spectateur de s'engager et de créer les images manquantes à partir de sa propre expérience et de ce qu'il pense qu'il s'est passé. Le langage cinématographique peut nous rapprocher et nous donner un espace pour commencer à nous éloigner du rôle de simples spectateurs de la violence, pour devenir véritablement critiques et comprendre notre relation avec ces choses qui se sont produites.

Dans "Horizonte", la violence est recréée sans une goutte de sang, et cela vient directement de l'utilisation du son, qui laisse le public dans des moments de silence. Ces silences ont-ils une symbolique supplémentaire ?

Le film est structuré en trois parties. La première partie est la plus proche de la mort, presque comme des limbes. C'est un lieu dépourvu de nature, où les échos des voix, des actions et de la violence prédominent, reflétant la subjectivité des personnages et tout ce qu'ils ont vécu. Le silence ici est intentionnel ; les personnages sont déconnectés du monde réel et de la vie, empêtrés dans des problèmes non résolus. Dans la deuxième partie du film, lorsque nous entrons dans la rivière, nous nous rapprochons de

la vie. La nature commence à émerger, non pas d'une manière réaliste, mais d'une manière qui suggère que quelque chose est en train de changer, parce que les personnages eux-mêmes sont en train de se transformer. La dernière partie nous emmène vers le vide, un non-lieu, où les personnages atteignent un point où ils sentent qu'il n'y a plus de possibilité ou de temps pour changer quoi que ce soit - que toute possibilité d'agir a été épuisée, et que le voyage doit se poursuivre vers l'intérieur. À ce stade, il n'y a plus aucun son, aucun écho du passé, aucune présence de la nature, et nous nous retrouvons seuls avec les deux personnages.

Je voulais aussi transmettre ce sentiment d'angoisse et de vide au spectateur, lui faire sentir que la vie peut s'arrêter à tout moment, mais que nous avons encore la possibilité et le temps d'essayer. C'est pourquoi la fin du film cherche à nous ramener à la vie, où les sons réapparaissent et où nous ressentons un sentiment de soulagement à l'idée que nous sommes toujours là et que nous pouvons encore faire quelque chose.

Quel a été le plus grand défi pour "Horizonte" ?

Le plus grand défi pour Horizonte était de créer son propre univers, un univers qui s'adresse aux vivants du point de vue de la mort. Chaque élément du film devait s'imbriquer de manière à donner une unité à ce monde, et l'imagerie était l'un des aspects les plus cruciaux. Le temps était le premier facteur à prendre en compte. C'est pourquoi, avec le directeur de la photographie, nous nous sommes concentrés sur ces longues prises de vue, qui nous permettent de sentir le passage du

temps et de le regarder se dérouler. Cette approche permet de relier le présent et le passé sans couper l'image. Un autre élément a été la tentative de créer une image plus poétique, plus proche du cinéma que de la simple recreation d'actions. Nous voulions provoquer une connexion plus profonde entre le spectateur et ce qu'il voit.

Visuellement, les paysages changent constamment, représentant la géographie touchée par la guerre. Mais plus que des paysages physiques, ce sont des paysages émotionnels et spirituels, qui tentent d'extérioriser les passions intérieures des personnages. Ces derniers se parlent constamment, essayant de comprendre et d'expliquer ce qui se passe, mais ces mots ne mènent souvent nulle part. Ce sont les petits actes et les gestes qui révèlent vraiment ce qui se passe, ce dont ils ont besoin. Ce n'est qu'à travers la destruction physique et morale qu'ils subissent qu'ils peuvent commencer à s'identifier et à se comprendre, en réalisant que tout n'est pas perdu, qu'il y a encore une chance d'essayer quelque chose, mais pour cela, ils doivent transformer et détruire les choses qui ne vont pas.

La tâche la plus difficile a été de savoir comment observer et dans quelle direction regarder. Nous atteignons un point où toutes les images commencent à se ressembler, où toutes les formes de représentation semblent se fondre dans une approche unique. Je voulais m'éloigner de ces formes conventionnelles de création d'images, pour aborder ces personnes, ces thèmes et ces émotions d'une manière différente. Il était essentiel de parler de ce monde terrible, rempli d'horreur et de désespoir, mais pour trouver ces idéaux, cette confiance et cet espoir dont nous avons besoin, je devais trouver un moyen par lequel l'image nous ferait sentir que ce monde est vraiment vivant et profondément expressif, et pas seulement une toile de fond pour des situations qui se déroulent.

La famille est un autre thème central du film. Vous l'avez également exploré dans votre premier long-métrage, "La Terre et l'Ombre". Ici, c'est une autre famille qui est au cœur de l'histoire. Est-ce un thème que vous envisagez d'explorer davantage, peut-être même dans votre prochain film ?

Oui, c'est une chose à laquelle j'ai beaucoup réfléchi. Tout ce que je fais est très personnel. Mon premier film traitait de ma relation avec ma famille ; ce deuxième film traite de ma relation avec mon pays, le monde et l'époque dans laquelle je vis. Je pense que mon troisième film portera sur ma relation avec ce que je suis. Dans le cas de "Horizonte", il était impossible de parler de la violence dans ce pays sans parler des victimes. Plus on réfléchit et plus on enquête, plus on se rend compte que nous nous sommes toujours entretués - entre frères,





entre parents et enfants - la même histoire se répétant sans cesse.

J'ai voulu partir des liens brisés entre deux êtres humains, le plus fort étant celui entre une mère et son fils, séparés par la violence et qui, après s'être retrouvés, ne se reconnaissent plus. Ils révèlent que les liens du sang ne suffisent pas à tout surmonter ou à changer les choses. Les personnages ne sont pas condescendants les uns envers les autres et ne cherchent pas à se justifier par le simple fait qu'ils sont de la même famille. Ils ont besoin d'entreprendre le voyage ensemble pour se reconnaître, se comprendre et finalement décider s'ils peuvent se pardonner l'un l'autre.

Pour moi, "Horizonte" n'est pas une histoire de plus qui prétend parler de la violence en Colombie et c'est la réflexion que je veux laisser aux spectateurs. C'est un film qui propose un exercice d'humanisation et de prise de conscience de la valeur de la vie, quelque chose que nous semblons avoir complètement oublié face au désespoir accablant qui afflige notre époque. C'est l'une des principales vérités que les protagonistes découvrent au cours de leur voyage, une vérité qui nous concerne tous en tant qu'êtres humains : tout est en nous, tout vit en nous. C'est pourquoi les guerres et les conflits existeront toujours, parce que nos cœurs sont vastes et mystérieux et peuvent abriter aussi bien l'amour que la haine, à des degrés égaux. C'est pourquoi nos actions ne sont pas simplement le produit des circonstances, car nous avons aussi la liberté de choisir ; tout comme nous avons la capacité de détruire, nous avons aussi la capacité de créer ; nous sommes capables d'infliger des blessures comme de les guérir ; nous pouvons choisir d'avoir de l'espoir ou de penser que tout est perdu. Finalement, notre plus grande vertu en tant qu'êtres humains devient aussi notre plus grande tragédie : nous sommes totalement libres de faire ce monde à l'image et à la ressemblance de ce que nous portons dans nos cœurs et nos esprits. Nous devons donc garder l'espoir que tout n'est pas perdu, car en fin de compte, tout dépendra de ce que nous choisissons d'être et de ce que nous sommes prêts à donner aux autres.

Ce film est ma déclaration d'amour et de confiance en chacun de nous.

FESTIVALS

Première mondiale Festival du film international de Toronto (TIFF), Section Discovery, *Canada, 2024*

Mostra de São Paulo, New Filmmakers Competition, *Brésil, 2024*

Luxembourg City Film Festival, Section Made in Luxembourg, *Luxembourg, 2024*

OFFICIAL SELECTION

tiff

TORONTO INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL 2024



A U C I N É M A A U L U X E M B O U R G
L E 2 6 M A R S 2 0 2 5

HORIZONTE

CONTACT PRESSE ET DISTRIBUTION LUXEMBOURG
TARANTULA DISTRIBUTION

Emilie Lacourt
promo@tarantula.lu
+352 26 49 611

www.tarantula.lu

INERCIA
PELICULAS

CINÉ·SUD
PROMOTION



QUOTE

unafilm